Dixième Année. Dimanche 2 Février 1898 N° 22.

LA CVRIOSITÉ



REVUE DES SCIENCES PSYCHIQUES

Directeur-Rédacteur en Chef : ERNEST BOSC

ABONNEMENTS :	ADMINISTRATION :
France et Étranger, 1 an........ 6 francs	6, Place Saint-Michel, à Paris, et à Nice

L'OR ALCHIMIQUE

ET

LES ALCHIMISTES ANCIENS ET MODERNES

A propos de l'Argentaurum

Avant-Propos

Sommes-nous arrivés au temps prédit par le docteur Girtanner de Gœtingue (1) :

La transmutation des métaux sera généralement connue au XIX[e] *siècle, car tous les Chimistes sauront faire de l'or (2).*

C'est-à-dire que l'homme ne rechercherait plus l'or natif dans les entraille de la terre puisqu'il aurait à sa disposition l'or alchimique.

Qu'est-ce que l'Or Alchimique ?

C'est l'or créé par la science humaine ; c'est-à-dire par l'art de la transmutation des métaux ; autrement dit par le changement d'un métal vil en un métal précieux, le plomb et l'argent par exemple en or.

Le fait est-il possible ? C'est ce que nous allons étudier dans le présent travail, avec pièces et documents à l'appui, et nous espérons bien que le lecteur, après avoir lu notre étude, partagera entièrement notre opinion à savoir que la transmutation des métaux a été connue et pratiquée dès la plus haute antiquité, que c'est là un fait incontestable, appuyé sur trop de preuves certaines pour pouvoir être mis en doute un seul instant par les hommes de science qui ont étudié sérieusement la question.

Que des esprits superficiels aient dénié le fait, rien d'étonnant à cela ; il en a toujours été ainsi, mais qu'on puisse le dénier aujourd'hui, au seuil du XX[e] siècle, cela paraît assez surprenant avec les moyens d'investigation que nous possédons et avec ce que l'on sait en chimie ; bien que cette science soit relativement peu avancée encore, à côté de ce qu'elle sera le jour prochain où elle proclamera *l'Unité de la matière* ; ce jour-là ce ne sera pas seulement la transmutation des métaux qu'elle opérera, mais la transformation de tout, elle pourra faire des substances alimentaires avec toute sorte de matières ; on voit donc par là quel changement s'opéra dans la situation économique de l'humanité ; ce que quelques écrivains ont déjà voulu étudier en supposant vraie la transmutation des métaux ; ils ont prévu, bien à tort, des transformations radicales dans notre organisation sociale ; ce qui est faux, absolument faux, car l'or serait-il, demain, aussi commun que le fer, que ce fait ne dérangerait pas beaucoup notre situation économique. Mais là n'est pas la question que nous voulons étudier ; nous plaçant à un point de vue plus élevé, nous ne voulons examiner la question de la transmutation qu'au point de vue de la démonstration de l'Unité de la matière.

I.

Dans ces derniers temps, on a fait grand bruit autour d'une découverte américaine ; nous voulons parler de l'*Or alchimique*, dénommé aussitôt : *Argentaurum*, car ce nouveau métal renferme beaucoup d'argent : sur 125 grammes, il aurait fourni après sa fusion 33 o/o d'or et 26 o/o d'argent, autrement dit, de l'argent transmuté en or, n'aurait plus contenu que 26 o/o de l'ancien métal et aurait fourni 33 o/o d'or, de sorte qu'en poursuivant les opérations, on arriverait finalement à ne posséder que de l'or, d'une quantité donnée d'argent, puisqu'une fois l'or extrait de l'ar-

(1) Le Dr Girtanner médecin et publiciste distingué naquit à Saint-Gall (Suisse) le 7 décembre 1760 : il mourut à Gœttingue, ville du Hanovre le 17 mai 1800, âgé seulement de 40 ans, ce qui ne l'a pas empêché d'avoir beaucoup produit, il n'a écrit qu'en allemand sur la médecine et sur la Révolution Française, pour la combattre naturellement au point de vue de la nationalité allemande, car le bon Docteur trouvait qu'elle pouvait compromettre la Royauté en Allemagne et être pour ce pays un grand danger.

(2) Philosophie magique T. vi, p. 383.

gent, on peut toujours transformer celui-ci en or.

Par quel procédé obtient-on ce résultat, c'est encore un secret de l'inventeur, du Dr Emmens. Nous devons ajouter que, comme toujours, les procédés de laboratoire sont longs et très couteux, mais là n'est pas la question : que cette transmutation coûte plus ou moins, peu nous importe. Nous nous plaçons à un point de vue plus élevé, au point de vue philosophique, et nous disons : la transmutation des métaux est-elle un fait réel ? Et si ce fait est réel, comme il y a lieu de le croire, après avoir étudié toutes les pièces du procès, *l'Unité de la matière serait absolument prouvée.*

Or, la chimie officielle se refuse aujourd'hui encore à accepter, même à l'état d'hypothèse, cette *Unité*. Cependant des découvertes modernes tendent à démontrer cette unité, et cela par des faits positifs, et non par simple théorie ; notre grand chimiste Berthelot, bien qu'un savant des plus officiels, n'est pas éloigné d'admettre cette *Unité*.

D'après la théorie de l'Unité de la matière, tous les corps ne sont que des composés atomiques homogènes empruntés à l'aither (1) et soumis à des forces qui peuvent les influencer par des combinaisons diverses, d'où la diversité des corps formés par la matière Unique.

Chaque corps puise donc son autonomie spéciale, son autonomie caractéristique, si l'on peut dire, dans ses agrégats atomiques ; les corps sont différenciés par des forces diverses, sous la dépendance desquelles est placée la matière unique. — C'est même de l'étude de ces forces que devra s'occuper notre science moderne, pour arriver à la transmutation des métaux d'abord et à d'autres produits organiques ensuite. C'est du reste la transmutation, ne l'oublions pas, qui a créé notre chimie moderne; nous l'avons dit bien souvent, et on ne saurait trop le redire ; elle a donc rendu à l'humanité un très grand service !

Comment expliquer maintenant la théorie de la transmutation ; c'est bien difficile dans l'état actuel de la science, parce que l'interprétation des phénomènes de matérialisation et de dédoublement a jusqu'ici échappé aux savants. Il est bien évident que le jour où ils pourront expliquer la quatrième dimension ou l'interpénétration de la matière solide, ils pourront nous révéler aussi la théorie de la transmutation.

(1) Nous écrivons ce mot ainsi, pour le distinguer du liquide nommé Ether. — C. f.— *Dictionnaire d'Orientalisme, d'Occultisme et de Psychologie :* Vo Aither. — 2 vol. in-12, Paris, 1896.

Nous venions d'écrire ce qui précède, quand nous avons lu dans la *Revue Générale des Sciences* (1) l'entrefilet suivant, qui prouverait que, d'après la savante revue, l'argentaurum ne serait guère encore qu'un mythe ; notre bonne foi nous fait un devoir d'insérer cet entrefilet.

L'Argentaurum. — Nous connaisons aussi peu que possible la structure interne de ce que nous appelons les atomes ou les molécules des corps simples. Aussi nul ne peut affirmer qu'il soit un jour impossible d'abaisser un instant les atomes d'argent à l'état de fragments, afin de les élever ensuite à la dignité de lingots d'or. On n'est pas davantage autorisé à dire avec certitude que le soleil brillera l'an prochain. Quoiqu'on suppose des préjugés des savants officiels, leur esprit est parfaitement prêt à recevoir avec joie la révélation d'une « transmutation des métaux » sérieusement démontrée. — La *Démonstration* est pour le savant de nos jours, plus magique que la pierre philosophale (elle est la plus magique des choses) aucun obstiné n'y résiste. Si le Dr Emmens avait converti une notable quantité d'argent en or, ce que je ne crois pas, faute de preuves, il aurait pour quelque temps jeté le trouble dans la représentation de la richesse ;

« Le capital, ce travail potentiel recevrait un autre signe déjà connu. L'équivalence des produits, des besoins, des capacités et des travaux accomplis retrouveraient bientôt sa preuve dans des billets en papier qui sont, en somme, des petits contrats entre les hommes. Le Veau d'or changerait de nom d'une façon quelconque. Une telle découverte serait pour la science une étoile de plus dans la nuit qu'elle contemple toujours. L'esprit public aime le merveilleux, la découverte de vagues trésors antiques et l'Astrologie. Dans un milieu plus élevé, la théorie possible de l'unité de la matière, ressucite de temps à autre des Alchimistes. Pour le moment, il n'y a rien à penser, ni à croire au sujet de l'*Argentaurum*, car rien de précis ne nous a été dit.

Joseph Godfroy.

(1) G Carré et C. Naud, éditeurs, 3, rue Racine ; abon. Paris : 1 an, 20 fr. ; départ. 22 fr. ; union postale, 25 fr.

Cet article très fin, aussi fin que l'or alchimique n'est peut-être pas le dernier mot sur la grave question ; il n'infirme pas, du reste, la découverte du savant américain ; il attend de nouveaux lingots, quant à nous, nous persistons à croire que *l'or alchimiste a existé*, donc il existe. Nous n'oublierons jamais que notre excellent et regretté ami Auguste Cahours, de l'Institut, directeur des laboratoires de chimie de la *Monnaie*, qui avait été chargé de suivre à notre grand établissement, des travaux de Tiffereau, nous a déclaré qu'il avait trouvé de l'or dans de l'argent transmuté par Tiffereau, mais que la quantité était cependant trop faible pour pouvoir conclure à la transmutation. Ayant dit alors à notre cher maître et ami pourquoi il n'avait pas renouvelé l'expérience, il nous répondit, qu'il avait autre chose à faire et que cette transmutation n'amènerait à rien, car l'or obtenu ainsi coûterait plus cher que l'or natif ; Dès ce jour (1871), nous avons pensé qu'il y avait quelque chose de vrai dans la transmutation !

Sans cela, Auguste Cahours n'aurait pas ainsi parlé.

Il n'y a pas de fumée sans feu !

Passons, maintenant, à un autre savant, à M. de Rochas.

Voici ce qu'il écrit dans le *Cosmos*, n° 653, page 132 : « Le *Cosmos* a déjà signalé la découverte du chimiste américain Emmens, qui dit être parvenu à produire l'*interchangeabilité* de l'argent et de l'or, et qui le 6 avril 1897 a vendu au Bureau d'essai des Etats-Unis, établi à New-York, le premier lingot d'argent transformé en or dans le laboratoire du Syndicat de l'Argentaurum.

Voici les chiffres fournis par le Bureau d'essai pour établir le prix d'acquisition de ce lingot par le Gouvernement des Etats-Unis :

Poids avant fusion	7,06 onces
Poids après fusion	7,04 »
Poids de l'or	65,80 %
Poids de l'argent	26,00 %
Valeur de l'or contenu dans le lingot	95,76 dollars
Valeur de l'argent	1,11 »
Frais d'analyse	1,22 »
Valeur net payée au Syndicat	95,65 »

Nous rappellerons que le Docteur Stephen Emmens est un savant bien connu dans le Nouveau-Monde ; membre de la Société Américaine de chimie, de l'*American Institute of Mining Engineers*, de la Société internationale des Electriciens, inventeur de l'*Emmensite*, explosif adopté par le Gouvernement pour la défense de ses côtes, et d'une méthode de traitement des zincs sulfureux, auteur d'un volume intitulé : *Argentaurum papers*, où, à propos de sa découverte, il expose ses vues sur la composition des corps.

M. Emmens n'y dévoile pas ses procédés, qui sont aujourd'hui la propriété d'une société financière (1) constituée pour en tirer parti, mais les lettres suivantes qu'on nous a communiquées permettent jusqu'à un certain point de voir de quel côté se sont orientées ses recherches.

Lettre du Docteur EMMENS à M. WILLIAMS CROOKES, membre de la Société Royale de Londres.

New-York, 21 Mai 1897.

Cher Monsieur,

Je réponds avec plaisir aux questions que vous voulez bien me poser.

1° Je regarde le diamant et le graphite comme *interchangeables au point de vue moléculaire*, ce qui veut dire que je les regarde comme composés d'une même substance présentant des conditions différentes d'arrangement moléculaire. Lorsque le diamant est converti en Graphite, vous pouvez correctement appeler le changement ainsi survenu *Transmutation*, mais ce mot ayant par un long usage, toujours impliqué un changement de *substance*, peut par son emploi causer de fausses interprétations.

2° Par l'*interchangeabilité de l'or et de l'argent à un point de vue moléculaire*, je n'entends ni plus ni moins que ce que je viens de dire à propos du diamant et du graphite. Ainsi que vous, je suppose (avec la plupart des chimistes), je crois que l'Univers est formé d'*une seule* matière. Les éléments chimiques sont des *modes* de cette substance universelle combinée avec une plus ou moins grande quantité de ce que nous appelons *énergie*. En changeant le *mode*, nous changeons l'*élément*, mais non la substance. Nous ne transmuons donc pas dans le sens du terme conventionnellement adopté par les alchimistes.

3° Mais ces opinions et toutes les opinions analogues, qu'elles soient orthodoxes ou hétérodoxes, sont simplement provisoires, tempo-

(1) Quand une société financière achète à beaux deniers comptant, il est clair que l'objet de l'achat a une valeur, les financiers ne faisant généralement pas du sentiment.

E. B.

raires. Vous, lord Kelvin, et moi, sommes très ignorants. Nous vivons au milieu de merveilles journalières autrement transcendantes que le passage de l'argent à l'état d'or et nous les acceptons comme des faits sans les comprendre. Qu'est-ce que la *pesanteur* qui fait tomber une pierre? Comment se fait-il que ma volonté dirige mon doigt? etc., etc. Une philosophie qui est obligée de s'arrêter aux *atomes*, à l'*énergie*, à l'aither, ne découvrira pas grand'chose de l'Univers.

4° Les lettres que j'ai publiées dans les *Engineering and Mining journal* (of New-York) en septembre 1896, vous expliqueront la position dans laquelle je suis placé et le caractère nécessairement singulier des remarques que je vais exposer.

5° La production de l'or dans notre *Argentaurum laboratory* a quelque ressemblance avec la conquête de la Toison d'or. Elle ne se poursuit pas en vue de la science ou par esprit de prosélytisme. On ne cherche pas à faire des disciples, ni à former des croyants. Cependant je suis assez heureusement doué sous le rapport de la *camaraderie* pour me faire un plaisir de répondre aux questions de mes frères en science, mais seulement dans la mesure où mes communications ne sauraient porter préjudice aux intérêts que je représente.

6° Notre façon de procéder a été modifiée depuis ce que nous avons fait connaître en septembre 1896. Dès que le travail commencé sur une échelle microscopique, est arrivé à prendre une importance commerciale, nous avons vu qu'il était possible de nous dispenser de l'ennuyeuse et coûteuse préparation de l'argent allotropique, qui avait constitué jusque là la première de nos opérations. Maintenant nous employons les dollars mexicains que nous soumettons aux cinq manipulations suivantes :

a) Traitement mécanique ;
b) Action d'un fondant et granulation ;
c) Traitement mécanique ;
d) Traitement par les composés oxygènés de l'azote (oxydes of nitrogènes ; c'est-à-dire par l'acide nitrique modifiée) ;
e) Affinage.

7° Nous regardons le traitement mécanique comme la cause causante (*causa causans*). L'action du fondant et la granulation servent tout simplement, croyons-nous, à rendre les agrégats moléculaires capables de décomposition et de récomposition.

8° Ce que je disais du professeur Dewar, dans ma lettre du 25 août qui a paru à la page 221 de l'*Engineering and mining journal* du 5 septembre 1896, avait trait à la question du traitement mécanique. Si, vous ou lui, voulez essayer l'effet combiné de la compression et d'une température très basse, vous produirez aisément un peu d'or, toute la question du prix de revient mise à part. Prenez un dollar mexicain (la monnaie des Etats-Unis certifie que cette monnaie, telle quelle est frappée maintenant, ne contient pas d'or, ou n'en contient au plus que des *traces*) ; prenez donc un dollar mexicain et mettez-le dans un appareil qui empêche ses particules de se répandre au dehors lorsqu'il aura été divisé. Alors, soumettez-le à un battage puissant, rapide, continu et dans des conditions frigorifiques telles, que les chocs répétés ne puissent produire même une élévation momentanée de température. Faites l'essai d'heure en heure, et à la fin vous trouverez *plus que des traces d'or*.

9° Que cette expérience puisse réussir avec de l'argent pur ou alliage d'argent autre que celui du dollar mexicain, c'est ce que je ne saurais dire. A mon avis, il est fort possible qu'il y ait des variétés d'argent différent quant à l'arrangement moléculaire.

10° Je ne veux pas assurer que le métal obtenu par cette expérience ou produit par notre laboratoire à des conditions d'économie bien plus avantageuses soit réellement de l'or. Pour moi, je me plais à le considérer comme tel, mais je me garde bien de vouloir vous obliger, vous ou un autre, à partager mon opinion. Tout ce qui importait aux membres de l'*Argentaurum Syndicate*, c'était de savoir si la Monnaie des Etats-Unis achèterait au prix de l'or, leur métal quel qu'il pût être. Or, ils n'ont plus rien à désirer à ce sujet, puisque la Monnaie leur a acheté déja trois lingots. Nous sommes en train de préparer le quatrième (1).

DATE DE DÉPOT DES LINGOTS	POIDS en onces avant la fusion	POIDS en onces après la fusion	Contenance pour 1000 en argent	Contenance pour 1000 en or	Valeur nette des lingots ou dollars
13 Avril 1897	7,06	7,04	658,0	260	95,63
23 Avril —	9,64	9,61	601,5	326	120,10
7 Mai —	11,00	10,96	649,5	275	147,61
22 Mai —	12,12	12,09	685,5	233	171,48
12 Juin —	16,64	16,60	758,5	340	200,21
6 Juillet —	16,80	» »	» »	»	220,00
					955,10

(1) Actuellement il y a 6 lingots acceptés dans les conditions qu'indique le tableau ci-dessous.

11° Lorsque ma machine de force, maintenant presque finie, sera en état de fonctionner, elle nous permettra aisément de produire des pressions de 800 tonnes par pouce carré et de réaliser de véritables merveilles. Je ne doute pas que la production en or de l'*Argentaurum* ne soit porté jusqu'à 50.000 onces (1) par mois d'ici à un an.

J'ai peut-être été bien long dans cette lettre, mais je n'ai pas cru pouvoir être moins explicite en écrivant à un homme dont l'autorité scientifique s'impose à tout le monde.

Je suis etc.

STEPHEN H. EMMENS.

(A suivre)

SUR LA SYNTHÈSE DE L'OR

(voir le précédent numéro)

Pour faire les recherches sur la synthèse de l'or, il faut être très savant; cela ne veut point dire, qu'il faut être docteur ès-sciences ; ceux-ci ne sont pas tous savants et par contre il y a des gens très savants qui n'ont pas conscience de leur science.

Le savant est d'abord un observateur; il y a des illéttrés qui sont très observateurs et qui ont en eux de quoi faire de grands savants, qui sont même savants sur certains points et qui, s'ils s'en doutaient, feraient de grandes découvertes.

Ainsi pour trouver certaines lois des nombres, il suffit de savoir additionner. C'est dans les séries que les lois des nombres sont visibles et par l'étude des séries, on peut les découvrir.

Une série est une suite de nombres régulièrement différenciés.

La suite régulière des nombres : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10....... est une série à raison de 1, commençant à 0. La suite des impairs : 1, 3, 5, 7, 9, 11....... est une série à raison de 2, commençant à 1. La suite des pairs : 2, 4, 6, 8, 10, 12...... est une série à raison de 2, commençant à 0. On peut ainsi établir des multitudes de séries, et cela ne demande pas de grandes études préalables.

Les séries sont des faits, et pour découvrir les lois qui les gouvernent, il faut observer les faits, par conséquent aligner soi-même les séries sous ses yeux et les examiner.

C'est un travail déplaisant pour beaucoup d'esprits. Qu'y faire ?

Ceux qui ne sont pas capables de s'imposer des travaux pénibles, ne sont pas aptes à faire des découvertes.

Les lois sont des arrangeurs de faits, par conséquent, c'est dans l'examen des rangées des faits qu'il faut chercher les lois.

Il n'y a pas de faits plus faciles que ceux des séries des nombres. Il n'est pas nécessaire d'employer des appareils compliqués comme ceux de la physique ou de la chimie pour faire apparaître ces faits, et pourtant, on peut trouver en les lois de l'organisation du monde, lois qui, une fois connues permettent la compréhension des faits dont s'occupent les autres sciences.

Les équivalents de la chimie sont des nombres, par conséquent, ils sont soumis aux lois des nombres et ces lois connues permettent de faire apparaître des faits chimiques, que le tâtonnement des expérimentateurs, ne ferait apparaître peut être, qu'après des siècles de tentatives.

Examinons la formation des premiers nombres ; ils ont pour éléments :

$2 = 1 + 1$ et n'a qu'un mode de formation.

$3 = 2 + 1$ et n'a aussi qu'un mode de formation particulière, en laissant de côté le mode général commun à tous les nombres qui est la répétition de l'unité.

$4 = 2 + 2$ ou $3 + 1$
$5 = 2 + 3$ ou $4 + 1$
$6 = 3 + 3$ ou $5 + 1$ ou $4 + 1$
$7 = 3 + 4$ ou $6 + 1$ ou $5 + 2$
$8 = 4 + 4$ ou $7 + 1$ ou $6 + 2$ ou $5 + 3$
$9 = 4 + 5$ ou $8 + 1$ ou $7 + 2$ ou $6 + 3$

Nous constatons donc deux modes de formation pour 4 et 5 ; trois pour 5 et 7 ; quatre modes pour 8 et 9.

Si nous considérons l'oxygène, ayant pour équivalent chimique 8, en nous appuyant sur cette loi de formation des nombres, nous pensons immédiatement qu'il y a 4 manières de produire l'oxygène et que ces 4 manières doivent se retrouver dans les phénomènes chimiques.

La chimie ordinaire se contente de constater l'apparition de l'oxygène, sans s'occuper du mode de sa formation.

On voit par là, que cette simple loi de la formation des nombres, ouvre à la chimie, un champ inexploré.

Les lois des nombres nous donnent de yeux pour voir l'invisible.

Les chimistes ne connaissent qu'une espèce de carbone ; ce corps a trois modes de formation.

Cette même loi indique qu'un corps à équivalent 14, comme l'azote peut être le résultat de $7 + 7$, $6 + 8$, $5 + 9$, $4 + 10$, $3 + 11$, $2 + 12$, $1 + 13$, et que s'il peut être dans un de ses nombres, la somme de l'ogygène et du carbone, il peut aussi en résulter d'autre chose.

G. MORVAN.

N.-B. — Dans notre prochain numéro nous répondrons à un grand nombre de nos correspondants dans la petite correspondance.

(1) 50.000 onces représentent 1.550 kilogrammes, c'est-à-dire le cinquième environ de la production mensuelle du Transwal tout entier.

LE TRAVAIL

Le travail est la plus nécessaire et la plus douce des lois de l'évolution !

La plus douce, vont s'écrier les ignorants, les inconscients et surtout l'intelligent paresseux...

La plus nécessaire se demanderont avec une amère ironie, les malheureux que le besoin de manger et de se vêtir, force à un travail quotidien ? Ces pauvres gens à qui la Société marâtre ne laisse d'autre alternative qu'une grande dépense de force dans un travail abrutissant ou bien l'extension de la vie par le manque absolu de nourriture. Ceux-là sont en quelque sorte excusables, de ne pas apprécier le travail et sa nécessité.

Aussi n'est-ce pas pour eux que je viens vous parler pour glorifier le travail ! Et vous le faire aimer, même dans son rude exercice,

C'est aux paresseux, aux inertes intellectuels et aisés, aux plus coupables de notre humanité, que je m'adresse et je leur dis : « Mes Frères, la destinée vous a fait naître dans un milieu où le souci du manger et du vêtir, ne vous est point imposé, vous qui n'êtes pas à chaque aurore, chassé de votre couche par cette horrible pensée : « Si je ne me hâte d'aller ponctuellement à l'atelier, j'encourais une amende ou serais renvoyé ; dès lors, il n'y aura ni pain, ni feu dans mon triste logis, dont on me chassera sans pitié, si je n'ai pas de quoi payer le loyer ! Je me sens bien las, car pour donner un morceau de pain plus gros à mes enfants, j'ai du rogner de ma portion... ma femme en a fait autant de son côté, la chère créature et tous les deux, nous avons fait semblant de ne pas nous priver !

— Oh ! se dit encore l'infortuné en recouvrant son corps de vêtements, sâles et usés... Si j'avais seulement 50 francs devant moi... Je l'avais bien ramassé ce petit pécule, mais hélas ! ma femme n'a pu travailler durant plus de quinze jours et elle toussait si fort, qu'il a bien fallu acheter des remèdes chers !....

Le jour éclaire un peu plus la misérable mansarde ; l'ouvrier embrasse ses enfanis et s'élance dans l'escalier..... s'il allait arriver en retard.....

A vous hommes et femmes qui jouissaient d'une bonne santé, et qui restaient paresseusement au lit, parce que la nécessité implacable ne vous force pas à vous lever, je vous déclare que j'ai encore plus de pitié pour vous que pour l'homme que le besoin de manger arrache à son grabat. Ce malheureux de gré ou de force obéit à la loi d'évolution : *Le Travail,* et quelle que soit sa misérable vie, après l'épreuve, il se trouvera grandi. Revenu dans la vie aromale, il se sentira grand, libre et fort, et la responsabilité de ses fautes ou de ses erreurs seront légères, car on ne lui a rien appris, pas plus qu'on ne lui a laissé le loisir d'apprendre par lui-même ! La société la traîté en marâtre ; c'est elle qui dans chacun de ses membres riches et intelligents endosse le *Karma* de l'homme courbé toute sa vie sur le glèbe !

Mais vous qui ne vous préoccupez que de vos plaisirs, de vos satisfactions personnelles, pour qui le travail est odieux et l'objet de votre mépris, ce que vous montrez chaque jour, en vous mettant soigneusement à l'écart, même des intellectuels peu fortunés, qui travaillent pour *vivre*, à qui vous pensez être supérieurs, parce que vous pouvez rester oisifs. Hé bien, savez-vous ce que produira votre vice capital : La paresse ?

Oh ! vous ne vous en doutez même pas ! Et personne de ceux qui vous enseignent ou vous entourent ne vous le dira......

Vous étiolez votre âme, vous annihilez vos facultés, vous détruisez le long et pénible processus des siècles, dans votre Individualité ! Après la mort, votre amoindrissement vous remplira de terreur, car dans la vie fluidique, bien plus que dans la vie matérielle, l'individu doit tout se procurer par lui-même, là, plus d'argent, ni de notoriété pour imposer à un autre, le travail qu'on ne sait ou que l'on ne veut pas exécuter... Pareil à l'aveugle qui ne saurait seul trouver sa nourriture et son gîte, le paresseux affaibli, privé de lumière spirituelle, sorte de corporéité ankilosée, deviendra le serviteur ou le parasite humilié d'entités astrales féroces qui abaisseront encore en lui, le sens moral, en sorte qu'accablés de douleur et de honte, obligés, sans trêve ni merci, à des efforts que leur volonté atrophiée, rendent presque toujours innefficaces, le paresseux comprenant enfin, que le travail est la première et la plus nécessaire des lois créatives et conservatrices de l'être, voyant devant lui l'abîme de l'annihilation de sa personnalité et l'amoindrissement successif de son Ego réincarnateur, le paresseux, dis-je, s'il n'est pas tombé trop profondément dans cette sorte d'état comateux, fluidique, redemandera à grands cris la réincarnation dans une vie forcément laborieuse, sur une planète matérielle... Sa demande est toujours exaucée, mais en renaissant dans une nouvelle corporéité, ses fâcheuses tendances à la paresse l'accompagneront et les souffrances du labeur quotidien seraient doublées par son horreur même du travail !

L'âme réincarnée a oublié sa triste situation précédente en astral ; n'étant plus effrayée par l'attraction que l'abîme exerce sur les faibles de volonté, il cédera, à son péché mignon, à sa passion favorite, et déprimante, mais la faim se fera alors sentir d'une manière impitoyable pour lui et pour les siens, et la force de son destin le fera sortir malgré lui de son ornière. A sa mort, revenu sur le plan astral, bien que dépourvu de mérite, l'être impulsé par la nécessité se retrouvera plus fort, plus libre, il atteindra une région astrale sinon fortunée, du moins exempte d'esclavage, ou le travail est encore une obligation, mais ou il est bien adouci, rendu

même attractif par la science et l'amour des entités compatissantes qui travaillent sans relâche à la consolation, ainsi qu'à la croissance des âmes qui leur sont confiées.

Ce qui surtout est une grande amélioration dans le sort des paresseux, dont nous venons d'esquisser rapidement la vie intégrale, c'est l'effroi surhumain de l'abîme, de l'annihilation où ils se sentaient vertigineusement entraînés, cet effroi ne les oppressent plus de son attirance infernale.

Que de justes raisons, n'est-ce pas, si vous croyez à la véracité de mon verbe, pour fuir comme le plus délètère des vices ; la *Paresse* !

Cette inertie dégradante, dont la préscience fait croire au néant ! est la plus démoniaque des suggestions, montant de l'abîme pour détruire l'œuvre terrestre ! Aussi admirez la sagesse de la nature, s'imposant à elle-même et à tous ce qu'elle produit: Un travail incessant !

L'intarissable mouvement, lequel est un travail qui lutte pour l'exister d'abord et l'ascension ensuite.

La respiration que nous excitons sans y penser, bien que forcément, est un travail nécessaire et même bien doux, puisque rien n'est aussi pénible que d'être privé quelques secondes d'aspirer et d'expirer ! Ceci est le travail imposé et accepté de notre animalité instinctive, mais dès que l'être pense et possède quelques rudiments de raison, la nature le laisse jusqu'à certaines limites, libre d'agir c'est alors qu'apparaît ce mal personnel à l'homme la *Paresse*, son plus mortel ennemi !

Réfléchissez et sans avoir un long examen à faire, vous conviendrez avec moi, que rien n'est aussi doux, aussi providentiel que le travail : travail manuel ou mental, tous les genres de travail sont honorables et doivent être glorifiés ; nul homme n'a le droit de rester oisifs à quelque classe de la société qu'il appartienne, et maudite sera la fortune qui le dispensera de produire un travail quelconque. Indignée de la méchanceté et de la paresseuse oisiveté des riches, la Nature, par ses fils plus élevés et plus purs, démolira et ruinera, même dès cette vie, le rempart de leur inutile existence !

M. A. B.

ZOLA

SA LETTRE AU POINT DE VUE OCCULTIQUE

Au milieu des tristesses de l'heure présente, on aimerait voir un homme émerger de la foule avachie ; on pourrait se dire alors : « Peut être que notre pays n'est pas tombé aussi bas qu'il en a l'air et qu'on peut le croire de prime abord ! »

Peut-être qu'un Spartacus se dressera et sortira de la foule pour chasser tous les vendeurs du Temple, tous les mercantis quels qu'ils soient : Magistrats indignes, tripoteurs financiers, monopoliseurs, escrocs, non-lieux, échappés des Cours d'assises et autres gens *ejusdem farinœ*.

Nous ne pensons pas que le sieur Zola, l'égoutier, le père de l'Immortelle Mouquette, puisse être ce Spartacus, cela se voit à l'œil nu, il n'est pas permis a un homme d'être aussi inepte ; et l'occultisme démontre d'une manière indiscutable le sort réservé au sieur Zola.

Sa lettre a tout d'abord *estomaqué*, mais le premier moment passé, cette lettre n'a eu pour effet, que de montrer son auteur comme un hanneton véritable, se jettant tête baissée dans un ignoble *tumulte*, dans lequel il n'a rien compris, car sous la question antisémitique, se cache une foule de mauvaises passions.

Zola était du reste le moins qualifié des écrivains contemporains, pour prendre part à la mêlée, pour en prendre surtout l'initiative, parce qu'aucun écrivain, à aucune époque, n'a plus grandement répandu la pourriture dans les masses populaires ; aussi, est-il mal venu à se plaindre aujourd'hui, d'un état de choses, auquel il a si activement collaboré, car nous considérons le pornographe Zola comme un des grands criminels contemporains et partant incapable de pouvoir accomplir aucun bien, son œuvre étant maléfique, il ne peut être secondé que par des Entités Mauvaises, que par une chaîne maléfique auquel il est relié.

Zola n'est qu'un magicien noir, inconscient, il n'a donc entrepris la campagne que dans l'espoir peut-être de réussir.... UNE GROSSE AFFAIRE DE LIBRAIRIE !

La caque sent toujours le hareng !

Zola succombera donc en Cours d'assises, du reste, il lui est absolument impossible de faire la preuve des accusations qu'il a avancées. Sa lettre est peut-être un morceau littéraire, mais c'est surtout et avant tort, un PÉTARD !... Rien de plus.

E. B.

LE CHRÉTIEN FRANÇAIS

Il a paru tout dernièrement à Paris un journal (1) qui non seulement mérite toutes les vives sympathies des Spiritualistes, mais encore leur concours empressé en vue d'une propagande active.

Ce journal est dirigé par M. A. Bourrier ancien prêtre à Marseille et a pour collaborateurs attitrés des hommes tels que l'ex-abbé Victor Charbonnel, docteur en théologie et Frère de l'Etoile et un grand nombre d'anciens prêtres qui ne trouvant plus dans le catholicisme les hautes aspirations que réclament leur conscience éclairée, l'ont quitté.

Le mouvement qui se produit au sein de l'Eglise catholique Romaine est d'un bon augure.

(1) *Le Chrétien Français*, bulletin mensuel de la Réforme Evangélique dans le catholicisme. Abonnements : France et Alsace-Lorraine, 3 francs par an. — Adresser mandats à l'ordre de M. A Bourrier, villa Brancas à Sèvres (Seine et Oise).

C'est l'éveil de l'âme spirituelle parmi une sélcetion de la mentalité humaine occidentale. Ce sont les premiers bourgeonnements d'une Flore Supérieure de pensées sur notre terre Française, que la Réforme du XVIe siècle a semé et arrosé de son sang généreux.

Aujourd'hui ce sont encore les plus éclairés sortis de cette même Réforme qui doivent seconder et soutenir les nouveaux apôtres de l'Evangile de Jésus de Nazareth, de ces hommes qui sentant en eux le Souffle *(pneuma)* de l'Esprit Saint, reconnaissent enfin, que le Maître Divin parle à chacun de nous dans la chambre secrète du cœur, sans qu'il soit nécessaire d'intermédiaire oblitérateur de son rayon entre sa créature et son amour.

Tous les spiritualistes éclairés et sincères doivent applaudir chaleureusement au courage de ces Inspirés véritables, qui secoueut le joug odieux autant que néfaste des courtiers de grâces célestes.

Applaudissons ces hommes de cœur et de raison, c'est-à-dire équilibrés dans leur humanité physique et mentale, qui entrent en lice pour le relèvement du sentiment religieux ; mouvement nécessaire encore à tant d'âmes, à un moment décisif pour la protection des consciences chrétiennes profondément troublées et des cœurs abattus !

Il leur faut être presque des héros à ces anciens prêtres pour oser lever ainsi l'étendard de la liberté de conscience, surtout à l'heure actuelle ; car, jamais le moment n'a été aussi critique. Aussi que notre admiration et nos encouragements fraternels ne fassent pas défaut à ces vaillants ; ceci est pour leur cœur ; mais pour permettre à ces veritables disciples du Christ Jésus, de propager leur saine doctrine, faisons plus encore :

Que notre générosité vienne en aide aux efforts de leurs personnalités physiques.

Vous qui désirez suivre le pur Evangile dont on ne vous a jamais expliqué la divine beauté et qui cependant avez puisé toute votre consolation dans le peu qu'on vous a permis de comprendre, accourez au *Prèche de Vérité*, dans lequel la LUMIÈRE vous sera donnée, comme aux premiers jours de la naissante Eglise Jésunienne, de l'EGLISE ESSÉNIENNE.

E. B.

VARIA

Conférences théosophiques. — Leadbeater, de passage à Nice, a donné des conférences théosophiques à la villa Idalie, que Mrs Bright avait mise à la disposition de l'orateur.

Jamais nous n'avons entendu un anglais aussi pur et d'une si harmonieuse prononciation, que celui dans lequel s'exprime M. Bright, qui, pendant plus d'une heure et demie, a parlé du Plan astral, du Devachan et de l'Aura humain. Mrs Bright, secondée par sa charmante fille, ont fait le plus aimable accueil aux nombreux visiteurs qui se pressaient dans ses salons trop petits pour la circonstance, car à l'une de ces conférences, il y avait plus de 150 auditeurs.

E. B.

Il Vessillo Spiritista nous apprend que la comtesse E. Mainardi Bouxhoewden, qui habite Pise, a obtenu en pleine obscurité, des photographies transcendantales. Ce fait n'a rien de surprenant, dans quelque temps (un ou deux ans peut-être), on trouvera un procédé pour fabriquer des plaques d'une extrême sensibilité ; et alors, on photographiera l'invisible avec la même facilité qu'on photographie aujourd'hui le visible.

Un grand nombre de journaux de la France et de l'Etranger, nous demandent l'Echange, non seulement, nous ne pouvons accueillir favorablement ces demandes, mais encore nous allons supprimer des services dans bien des pays excentriques, ainsi qu'à un grand nombre de journaux Etrangers Européens.

BIBLIOGRAPHIE

Rappelons à nos lecteurs que l'éditeur CHAMUEL, 5, rue de Savoie, à Paris, vient de faire paraître un livre doublement remarquable, en ce sens qu'il présente, sous une forme toute nouvelle et bien séduisante, une thèse vieille comme le monde. Cet ouvrage, qui s'intitule *le Congrès de l'Humanité*, est un recueil d'études et d'articles signés *Amo*, groupés et annotés, avec préface et conclusion par *Marius Decrespe*. Avec une conviction et un enthousiasme rares, les auteurs, s'appuyant exclusivement sur des faits acquis et universellement connus, démontrent la nécessité pour tous les hommes de se solidariser consciemment, et ils mettent en avant l'idée grandiose d'un Congrès réunissant, pendant l'Exposition universelle de Paris, en 1900, des représentants de toutes les philosophies, de toutes les écoles d'art et de littérature, de tous les systèmes scientifiques et religieux, de tous les groupements politiques et sociaux qui, dans un magnifique élan d'altruisme, proclameraient solennellement le grand principe de l'Unité humaine, au-dessus et au-delà de toutes les divergences relatives, de tous les particularismes transitoires.

Et cette colossale entreprise apparaît d'une telle simplicité de réalisation et, par ses conséquences, d'une telle utilité politique, qu'on ne sait vraiment si l'on doit plus admirer l'audace généreuse d'Amo que l'aveuglement de notre époque qui n'avait pas encore pensé à cela. On ne peut qu'applaudir de tout cœur à cette hardie tentative bien française d'une manifestation inouïe dans les annales de l'Humanité, et qui réussira à coup sûr, il est impossible d'en douter, dès qu'on a lu le livre si entraînant d'Amo et de Marius Decrespe.

Voilà une œuvre qui laisse bien loin derrière elle, même le Parlement des Religions. De nombreux adhérents, tant en France qu'à l'étranger, consacrent déjà leur influence et leur dévouement à la réussite du futur Congrès.

L'abondance des matières nous oblige à rejeter à un prochain numéro la suite de notre Bibliographie.

Le Directeur-Gérant : Ernest Bosc.

Nice. — Imprimerie de la *Curiosité*, rue Chauvain, 14